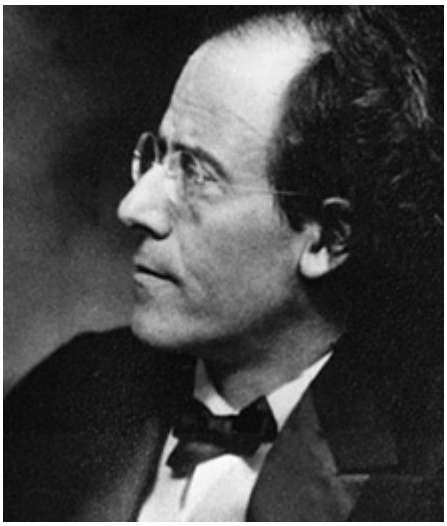
9ème Symphonie de Mahler à l'Opéra de Tours



Tours, les 12 et 13 avril 2014. Mahler : Symphonie n°9. ORSCT, Jean-Yves Ossonce. Symphonie d'un adieu pacifié. Malade, presque cinquantenaire, affaibli mais pas exténué, **Gustav Mahler compose sa Symphonie n°9.** La conscience de la mort, la souffrance de la perte, les crises intérieures, multiples, toujours vivaces, inspirent au compositeur, l'une de ses partitions les plus autobiographiques, et l'aboutissement d'un chemin personnel et mystique parcouru depuis sa Première Symphonie "Titan". La partition est écrite au même moment que son Chant de la Terre, hymne au mystère de la nature, terrifiante et stimulante, à la fois lamento bouleversant à la suite de la mort de sa fille Maria et aussi, suprême aspiration à la paix. De sorte que sa Dixième Symphonie serait si l'on intègre son Chant de la terre dans le cycle des oeuvres orchestrales, comme un Dixième opus. Conçue de l'été 1908 au début de l'année 1909, la Symphonie n°9 embrasse toute l'expérience acquise, vécue, souhaitée, détestée. Mahler y mêle tous les sentiments en un vaste cycle épique, dont le souffle, l'énergie, l'élévation semblent rejoindre le "grand tout". C'est un désir de témoigner et aussi, un effort de détachement. Intensité, recul. Engagement, détente. Renoncement et adieux, détente, oubli, apaisement… action, philosophie et examen critique. Le compositeur y laisse un adieu, inspiré par la quête d'une sérénité finalement atteinte.

Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur.

L’oeuvre, d’une architecture complexe et inédite, compte quatre mouvements: deux mouvements lents (Andantecommodo et Adagio), encadrent deux mouvements vifs, “Laendler” et Rondo Burleske). Chacun est développé dans une tonalité spécifique. Poursuite ou non de son Chant de la Terre, qui la précède, (partition composée à l’été 1908) la Neuvième Symphonie expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l’ultime sérénité et l’adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l’enchantement du premier mouvement, parcouru de signes annonciateurs de l’inéluctable mort…
C’est peut-être avec la Septième, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d’une conscience épanouie qui ose voir l’horrible et hideuse mort; l’homme s’y remémore les épisodes d’une vie faite de remords cyniques et d’élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.
Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l’orchestre, où chaque instrument devient voix de l’âme.



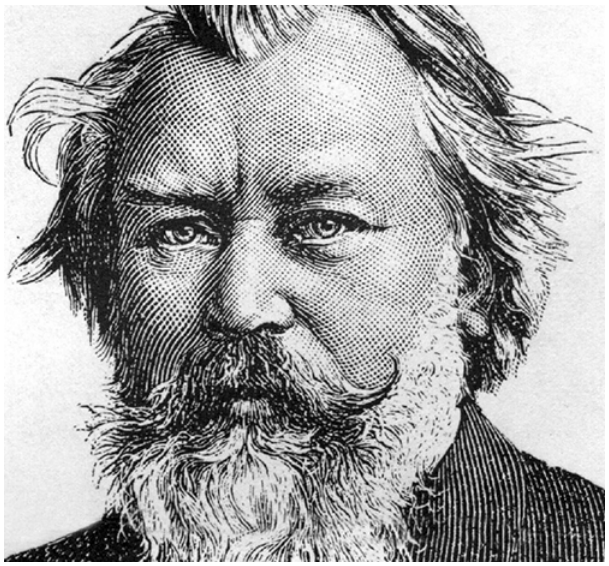
L’Orchestre Symphonique Région Centre Tours OSRCT sous l’impulsion de son chef attitré Jean-Yves Ossonce perpétue ainsi l’active tradition symphonique à Tours qui compte déjà plusieurs accomplissements comme les Symphonie de Brahms, Magnard, surtout un récent cycle Tchaïkovski qui s’est révélé passionnant et dont classiquenews a rendu compte régulièrement.
Prolongeant les vertiges introspectif

d’un Tchaïkovski trouble et lyrique, tendre et angoissé (magistrale Symphonie n°6 entre autres), les musiciens tourangeaux accostent en terres malhériennes. .. des paysages finement orchestrés dont la flamboyance associe terreur panique, nostalgie d’une innocence perdue, surtout aspiration au dépassement de soi, entre quête spirituelle et renoncement ultime. Mahler au début du XXème -le compositeur meurt en 1911-, demeure le plus grand symphoniste contemporain de Richard Strauss, autre immense narrateur, saisissant par le souffle dramatique et lui aussi, par le raffinement inouï de son orchestration. Pour Tours, cette 9ème Symphonie mahlérienne est une première, donnée en quasi première tourangelle. Concert symphonique événement.

Opéra de Tours
Saison symphonique 2013-2014.
Grand Théâtre-Opéra, les 12 et 13 avril 2014
Gustav Mahler : Symphonie n°9 en ré majeur
OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Tours : L’OSRCT joue Dvorak et Brahms



Tours, Opéra : Les 22 et 23 mars 2014. OSRCT. Jean-Yves Ossonce. Brahms : Symphonie n°1. Deux grands pages romantiques pour ce programme symphonique défendu par l'Orchestre tourangeau **(Orchestre symphonique Région centre Tours)** sous al direction de son chef principal **Jean-Yves Ossonce** : le Concerto de Dvorak permet le retour du violoncelliste **Yan Levionnois**, après son sensationnel succès avec l'OSRC-T dans Chostakovitch en novembre 2011.L'oeuvre de Dvorak est le grand concerto romantique pour violoncelle par excellence, reflet de l'âme musicale de l'Europe Centrale, exigeant puissance, intériorité, tendresse et profondeur. L'infinie nostalgie, la couleur des bois et des cordes, les envolées et les contrastes, la pureté des intentions musicales … en font un chef d'oeuvre. La 1ère Symphonie de Brahms marque la conclusion du cycle de la saison dernière : l'occasion de mesurer à quel point cette musique parle à chacun, à toutes les époques. Grands frissons symphoniques et romantiques garantis !

Antonín Dvorák
Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, op.104

Johannes Brahms
Symphonie n°1 en ut mineur, op.68

Yan Levionnois, violoncelle
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Samedi 22 mars 2014 – 20h
Dimanche 23 mars 2014 – 17h

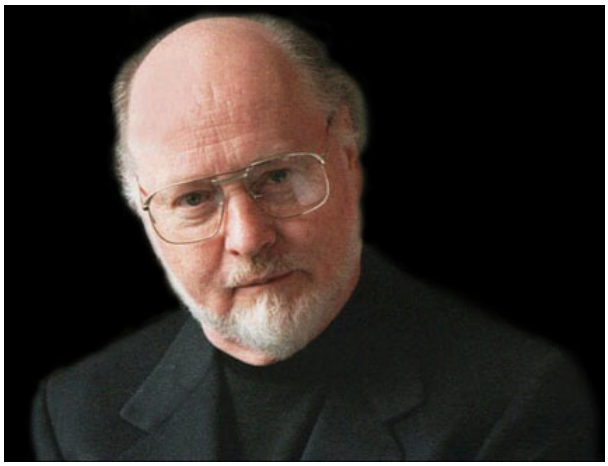
Tours, Opéra Théâtre

Conférence sur le thème du programme :
samedi 22 mars à 19h00
Dimanche 23 mars à 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

La première Symphonie de Brahms recueille les fruits d'une longue maturation de près de 20 années ! Gestation lente et progressive qui fructifie évidemment les bénéfices de sa relation intime avec le couple Schumann. Le jeune Johannes rencontre Robert Schumann à Düsseldorf après 1854. L'opus 68 est créé à Karlsruhe à la fin de l'année 1876. L'agitation et la nervosité d'essence tragique du premier mouvement affirme un tempérament puissant et très grave, voire angoissé : sentiment dont toutes les oeuvres de Brahms, habité par la mort, témoignent irrésistiblement. L'Andante sostenuto semble un temps se libérer du fatum, comme le presque scherzo résolument pastoral et assagi, d'une candeur sereine. L'écriture de Brahms se souvient alors de la 9ème de Beethoven dont le souvenir et la complexité contrapuntique animent tout le dernier mouvement qui se rapproche aussi de la carrure brucknérienne. La puissance et la densité de la facture, l'énergie conflictuelle qui se détache de la riche texture orchestrale ne doivent pas voiler la très fine texture et les couleurs originales de l'orchestration. Ce point est souvent gommé par les chefs qui préfèrent en général soigner le souffle parfois épais, plutôt que l'expressivité instrumentale dans la filiation de Mendelssohn et de Schumann. Or Brahms sait à la fois architecturer son propos et ciseler l'arête vive de chaque pupitre. C'est un vrai défi pour les orchestres.
Programmer Dvorak aux côtés de Brahms est tout à fait légitime car après la mort de Schumann, Brahms se passionne pour les œuvres de Dvorak rencontré en 1878.

[Réservations, informations sur le site de l'Opéra de Tours]

Concert Williams, Herrmann, Barber à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Concert Williams, Herrmann, Barber, les 25 et 26 janvier 2014. Musique et cinéma au programme des deux concerts – les premiers de l'année 2014 de la saison symphonique 2013-2014 à l'Opéra de Tours-, des 25 et 26 janvier 2014.
Immersion tout d'abord dans le film de Hitchcock, **Psychose** grâce à la musique composée pour le film par **Bernard Herrmann** : l'impact du son à l'image frappe immédiatement l'imaginaire du spectateur, la fameuse scène du crime sous la douche gagne grâce aux cordes troublantes et menaçantes, un vrai climat d'angoisse et de peur. Le film d'Hitchcock n' a rien perdu de son aura comme l'indique le très grand succès de la nouvelle série Bates Motel qui rétablit l'enfance de Norman Bates, le fils schizo de Psychose… en soulignant en particulier, la relation fusionnelle de Norman avec sa mère.

Psychose, Star Wars : musiques du cinéma américain

Suit en fin de partie, le lyrisme échevelé de l'une des sagas les plus stimulantes au grand écran : **Star Wars** réalisé par George Lucas. C'est Steven Spielberg qui recommande Williams pour la musique de Star Wars… épique, sidérale, mystérieuse. **John Williams** a composé la bande son de nombreux longs

métrages, tous des succès phénoménaux, soulignant l'impact de la combinaison son/images quand elle est réussie : Les dents de la mer (1975), Rencontres du troisième type (1977), Superman (1978), Les aventuriers de l'arche perdue (1981), L'Empire du Soleil (1987) qui marque l'apogée d'une inspiration couronnée par plusieurs oscars.
La musique de Star War remonte également à 1977. Williams composera ensuite la bande son de L'empire contre attaque (1980) puis La menace fantôme (1999). D'une sensibilité romantique et instrumentale, Williams opère comme Wagner, en créant une totalité organique grâce au jeu des motifs musicaux (leitmotiv), lesquels caractérisent une situation, un personnage, un climat… thèmes de la force, thème principal, d'Obi-Wan Kenobi, de Luke Skywalker, de la princesse Leïa de Yoda, trompettes de la marche impériale… autant de motifs dont les tableaux visuels sont durablement inscrits dans l'imaginaire collectif de tous les cinéphiles.

Entre ces deux épopées symphoniques riches en suggestions visuelles, – un vrai défi pour l'orchestre dirigé par Jean-Yves Ossonce-, **le Concerto pour violon de Samuel Barber** : ainsi s'accomplit le triptyque américain du premier concert 2014 de l'OSRCT. Le Concerto pour violon de Barber date de 1940, portant parfois avec une fantaisie déconcertante, des inflexions nettement jazzy (mouvement 1).

Ce sont trois oeuvres nouvelles dans le répertoire de l'OSRC-T, pour une incursion dans la musique symphonique américaine.

Opéra de Tours
OSRCT
Orchestre Symphonique Région Centre Tours
saison symphonique 2013-2014

Samedi 25 janvier 2014, 20h
Dimanche 26 janvier 2014, 17h

Fanny Clamagirand, violon

Jean-Yves Ossonce, direction

Bernard Herrmann
Suite pour orchestre « Psycho »

Samuel Barber
Concerto pour violon, op.14

John Williams
Star Wars, Suite symphonique

Informations
Réservations

Illustration : John Williams, le génial compositeur de la musique de Star Wars, mais pas seulement … (DR)

OSRCT, Jean-Yves Ossonce : Poulenc, Wagner, Tchaïkovski

Orchestre Symphonique Région Centre Tours, les 23 et 24 novembre 2013



L'OSRCT fête les 200 ans de Wagner avec Siegfried Idyll composé pour l'épouse du compositeur Cosima ; mais aussi Poulenc dont 2013 marque le premier jubilé de sa disparition (il y a 50 ans)…
Fondateur de l'Académie Francis Poulenc, le baryton François Le Roux, diseur inégalable dans ce répertoire

sublime la portée poétique et linguistique des poèmes de Ronsard orchestrés par Poulenc.
Enfin l'orchestre tourangeau poursuit un cycle remarquable dédié aux symphonies de Tchaïkovski : Jean-Yves Ossonce en comprend les enjeux à la fois autobiographiques mais aussi purement formels. Oeuvre de jeunesse, l'opus 13 (créé en 1868) mêle en un subtil équilibre, passion irrépressible et pudeur suggestive, miroir de l'âme hypersensible de Piotr Illiytch. En 1874, le compositeur apporte des modifications substantielles aux mouvements 1, 2 et 4. Le titre renvoie aux paysages traversés entre Moscou et Saint-Petersbourg, prétexte à creuser toujours la faille mélancolique de l'auteur. De ce point de vue, entre réminiscence et réitération, le second mouvement développe l'expressivité atmosphérique de l'écriture : » contrée lugubre, contrée brumeuse « , Tchaïkovsky y favorise ses humeurs nostalgiques et lyriques d'un caractère éminemment nordique.

Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction
saison 2013-2014

Poulenc
Chansons villageoises
5 Poèmes de Ronsard

Wagner
Siegfried Idyll

Tchaïkovski
Symphonie n°1 en sol mineur opus 13
» Rêves d'hiver »

Jean-Yves Ossonce, direction

Tours, Grand Théâtre

samedi 23 novembre 2013, 20h
dimanche 24 novembre 2013, 17h

réservations, informations

Informations
Réservations

OSRCT, Jean-Yves Ossonce : Poulenc, Wagner, Tchaïkovski

Orchestre Symphonique Région Centre Tours, les 23 et 24 novembre 2013



L'OSRCT fête les 200 ans de Wagner avec Siegfried Idyll composé pour l'épouse du compositeur Cosima ; mais aussi Poulenc dont 2013 marque le premier jubilé de sa disparition (il y a 50 ans)…
Fondateur de l'Académie Francis Poulenc, le baryton François Le Roux, diseur inégalable dans ce répertoire sublime la portée poétique et linguistique des poèmes de Ronsard orchestrés par Poulenc.
Enfin l'orchestre tourangeau poursuit un cycle remarquable dédié aux symphonies de Tchaïkovski : Jean-Yves Ossonce en comprend les enjeux à la fois autobiographiques mais aussi

purement formels. Oeuvre de jeunesse, l'opus 13 (créé en 1868) mêle en un subtil équilibre, passion irrépressible et pudeur suggestive, miroir de l'âme hypersensible de Piotr Illiytch. En 1874, le compositeur apporte des modifications substantielles aux mouvements 1, 2 et 4. Le titre renvoie aux paysages traversés entre Moscou et Saint-Petersbourg, prétexte à creuser toujours la faille mélancolique de l'auteur. De ce point de vue, entre réminiscence et réitération, le second mouvement développe l'expressivité atmosphérique de l'écriture : » contrée lugubre, contrée brumeuse « , Tchaïkovsky y favorise ses humeurs nostalgiques et lyriques d'un caractère éminemment nordique.

Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction
saison 2013-2014

Poulenc
Chansons villageoises
5 Poèmes de Ronsard

Wagner
Siegfried Idyll

Tchaïkovski
Symphonie n°1 en sol mineur opus 13
» Rêves d'hiver »

Jean-Yves Ossonce, direction

Tours, Grand Théâtre
samedi 23 novembre 2013, 20h
dimanche 24 novembre 2013, 17h

réservations, informations

Informations
Réservations

Opéra de Tours: Roméo et Juliette de Gounod, 25,27,29 janvier 2013

Opéra de Tours: Roméo et Juliette de Gounod, 25,27,29 janvier 2013

Jean-Yves Ossonce dirige à l'Opéra de Tours une nouvelle production de Roméo et Juliette de Gounod (1867).
Opéra orchestral autant que vocal, le Roméo de Gounod est d'abord sombre et tragique, revisite l'opéra romantique à sa source berliozienne (le chœur d'introduction qui explique le contexte); l'ivresse et l'extase amoureuse se développent librement surtout dans les 4 duos d'amour entre les deux adolescents, dont la scène de la chambre à coucher où ils se donnent l'un à l'autre, marque le point d'accomplissement… Juliette a très vite la prémonition de sa mort et même Roméo semble ne s'adresser qu'à la faucheuse dans la dernière partie de l'action. Deux âme pures sont vouées à la mort comme si l'issue fatale ne pouvait, ne devait que s'accomplir pour réaliser leur union au-delà de la vie, au-delà des haines fratricides qui corrompt le destin de leurs familles respectives, Capulet contre Montaigus…

La nouvelle production créée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce souligne la couleur tragique et pathétique

d’un sommet de l’opéra français, tout en révélant l’intensité des tableaux successifs: la valse solitaire et déjà éperdue de Juliette, la scène de la chambre évidemment, le dernier duo d’amour et de mort, sans omettre la figure » moderne » de frère Laurent, qui contre la bienséance et la loi du père de Juliette, accepte de marier ses deux enfants selon leur propre désir… Juvénilité, ardeur, pureté… Jamais Gounod n’a semblé plus proche du sentiment shakespearien, accomplissant l’expression juste des deux adolescents portés par un amour qui les dépasse.

L’univers visuel du metteur en scène Paul-Emile Fourny rétablit la place de la nature dans le déroulement des scènes; quelques symboles clairs soulignent le décalage des adolescents avec leur entourage: un escalier sans fin traduit la seule échappée possible pour Juliette tandis que l’imaginaire de son père convoque de part en part l’image obsessionnel d’un cerf… Sous la baguette transparente et affûtée de Jean-Yves Ossonce, les deux rôles titres profitent de l’engagement de Anne-Catherine Gillet et de Florian Laconi : la juvénilité ardente des caractères s’illumine d’une nouvel éclat. Production événement . En lire + sur classiquenews.com

---

Compte-rendu: Tours,Jean-Yves Ossonce, OSRCT, le 12 janvier 2013

Compte rendu, concert à Tours. Superbe programme de musique française où Jean-Yves Ossonce et l’Orchestre Symphonique Région Centre Tours captivent dans la Symphonie en ré de César Franck…

Superbe programme de musique française pour débuter l'an neuf à Tours: inspiré et porté par de précédents accomplissements dédiés aux œuvres hexagonales, **Jean-Yves Ossonce** poursuit son exploration inspirée du symphonisme français. On lui connaît d'irrésistibles apports chez Magnard, mais aussi Séverac ou Ropartz… ces derniers opportunément enregistrés en studio (et tous unanimement célébrés pour leur indéniable force convaincante). Ce soir, pour le plus grand plaisir des auditeurs, le chef et son orchestre jouent Roussel, Tomasi, surtout Franck dont avouons-le, **la Symphonie en ré**, massif mythique du symphonisme français à la fin du XIXè (1889) incarne pour nous cet élégance épique, ce souffle magistral et poétique, vraie alternative au wagnérisme dominant.

Franckisme exaltant

La Suite en fa de Roussel (créée à Boston en 1927 sous la direction de son commanditaire le chef Serge Koussevitzky) enchante par son allant rythmique, sa vitalité printanière dont les multiples raffinements de l'orchestration (admirables couleurs des vents très exposés et subtilement combinés) égalent et Debussy et Ravel. L'éclat et l'engagement dont font preuve les interprètes offrent une excellente entrée en matière dans un concert tripartite qui brille autant par sa diversité que sa profonde cohérence : les trois œuvres du programmes se répondent par leur fini instrumental comme le soin frappant apporté à leur construction dramatique.

Le Concerto pour trompette (1948) du Marseillais d'origine corse, Henri Tomasi (décédé en 1971), chef-d'œuvre absolu de finesse allusive laisse s'accomplir une nouvelle entente : celle du trompettiste **Romain Leleu** et des musiciens tourangeaux. Les qualités de la partition sont surtout atmosphériques, avec point culminant de l'œuvre, le nocturne

central *(Andantino*), à la fois grave, solennel, d'une subtilité bellinienne éblouissante, serti de joyaux suggestifs et d'une pudeur secrète, et ce travail spécifique sur le timbre (sourdine » Bol » à la douceur enfantine primitive)); le soliste sait ainsi ciseler les registres poétiques alternés quand il passe d'un timbre l'autre grâce à son instrument polymorphe dont il change avec maestrià l'identité sonore, comme aussi avec la sourdine (dite « Robinson » au timbre feutré, finement cotonneux) dans le premier mouvement. L'accord soliste et chef est admirable, porteur d'un accomplissement sonore d'une rare vérité. Chef et instrumentiste savent exprimer chez Tomasi, les visions du poète wanderer, ses contours vaporeux, sa langue évanescente, fluide, somptueusement pudique. La musicalité du trompettiste, la direction suggestive du maestro éblouissent.

Après la pause, voici la Symphonie en ré de César Franck. A son époque, le monument fut incompris voire écarté par le milieu parisien alors tendu par les aspirations germanophobes : trop dogmatique, trop allemande, trop wagnérienne… la Symphonie de Franck suscita nombre de critiques des compositeurs qui souhaitaient en vérité régler leur compte avec celui qui était jugé comme un traître par les tenants d'un nationalisme étriqué. De fait, en dehors des instrumentalisations inévitables liées au contexte, l'ouvrage est un chef d'œuvre, un jalon essentiel dans l'histoire de la symphonique romantique à la française.

Or si Franck emprunte certes aux » étrangers « : Beethoven pour le souci de la construction formelle; Liszt pour l'architecte d'abord sombre puis tournée de plus en plus vers la lumière ; Wagner certes pour ces audaces harmoniques et ce chromatisme souvent vénéneux… l'éloquence resserrée, cet idéal d'équilibre, de mesure, de correspondance, cet art de la litote, du condensé et du synthétique, demeurent résolument français comme le principe du motif cyclique dont les réitérations multiples et changeantes assurent l'extrême unité

organique d’une partition parmi les mieux écrites qui soient.

Dans ce parcours de défis permanents, **Jean-Yves Ossonce** fait un florilège de superbes résolutions: le chef impose d’emblée une homogénéité coulante et simple d’une admirable évidence, ce dès le début. La lisibilité, la clarté et l’équilibre soulignent une aisance manifeste qui soigne toujours l’éloquence du geste… et préserve l’enchaînement des sections, leurs réponses successives, l’allant du flux dramatique, le génie de la totalité organique.

Le cœur de la symphonie demeure ici l’harmonie rayonnante des bois et des vents qui abordent chacune des reprises des motifs avec un goût sûr : flûte, hautbois (et cor anglais pour le second mouvement), clarinette auxquels il convient de souligner l’accent particulier du cor et de la harpe… L’ombre n’étant jamais absente dans une symphonie en clair obscur, le formidable paysage du second mouvement (et ses pizzicati des cordes accompagnant la harpe mystérieuse) s’élève tel une incantation au mystère, une porte vers les étoiles, une antichambre dont le flux constellé de scintillements des plus raffinés prépare au dévoilement du 3ème mouvement: Franck n’y fait pas que réexposer les thèmes antérieurs du I et du II déjà entendus: il les réassemble, les superpose en une nouvelle construction qui résout toutes les tensions préalables. Ce jeu formel fait aussi entendre la résonance des cimes ou les brumes flottantes d’une conscience désormais en lévitation: graves profonds des contrebasses au diapason d’une harpe de mieux en mieux chantante, chef et musiciens font surgir le bruissement des éléments premiers, la vibration primordiale (écho des premiers accords du Ring?) d’une sorte de transe éveillée, point culminant de la symphonie et qui exprime de la part de son auteur, une indéniable pensée mystique. Sans démonstration vaine, au diapason d’une justesse intérieure qui s’accomplit peu à peu, Jean-Yves Ossonce et son orchestre donnent là encore une leçon de symphonisme transparent, fin, intelligent. Superbe programme.

Tours. Grand Théâtre, le 12 janvier 2013. Roussel, Tomasi, Franck (Symphonie en ré). Orchestre Symphonique Région Centre Tours. Jean-Yves Ossonce, direction.

Illustration: Romain Leleu, Jean-Yves Ossonce © G.Proust 2013

Gounod: Roméo et Juliette. Tours, Opéra. Les 25,27,29 janvier 2013

Tours. Roméo et Juliette de Gounod, dès le 25 janvier 2013

Spécialiste affûté du répertoire français romantique, le chef et directeur artistique du Théâtre tourangeau, Jean-Yves Ossonce dirige l'Orchestre symphonique Région Centre Tours dans une nouvelle production très attendue de Roméo et Juliette de Gounod… 3 dates incontournables les 25, 27 et 29 janvier 2013



Non le chef d'œuvre, avec Faust, de Gounod, **Roméo et Juliette**, applaudi dès sa création en 1867, ne se réduit pas à quelques beaux duos suaves et inspirés: le traitement que réserve Gounod au mythe de Roméo et de Juliette affiche un tempérament original (harmoniquement), une construction dramatique progressive qui suit essentiellement le souffle tragique de l'action, avec, issue implacable, la mort des deux jeunes amants.Si aujourd'hui, la version discographique dirigée par Michel Plasson et qui réalise une heureuse synthèse entre la version de l'Opéra Comique (1873) et de l'Opéra (1888) demeure la référence absolue, la nouvelle production de l'Opéra de Tours entend restituer dans sa

cohérence et son unité originelle, la partition romantique et tragique. Arguments de taille, dans les deux rôles-titres: Floriant Laconi et Anne-Catherine Gillet…

Charles Gounod

Roméo et Juliette

Opéra de Tours
vendredi 25 janvier 2012, 20h
dimanche 27 janvier 2012, 15h
mardi 29 janvier 2012, 20h

Nouvelle production
Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Le drame de Gounod insiste sur l'antagonisme viscéral entre Capulets et Montaigus. Les haines ancestrales broient comme un machine l'espoir de deux cœurs amoureux… L'action s'ouvre sur le bal chez les Capulets: Juliette y est promise au comte Pâris. L'accent sombre et tragique à l'énoncé des vrais sentiments de Roméo, (Montaigu rival des Capulets), pour la belle Juliette, est adouci par l'humeur légère de Mercutio (double de Roméo), qui évoque avec une facétie géniale la reine Mab… la force de l'opéra revient au choix de Gounod: au moment de l'action, les deux jeunes gens que tout sépare et oppose même, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre (scène du jardin des Capulets, II). Pourtant mariés, porteurs d'une chance de réconciliation entre le deux clans, Roméo et Juliette ne peuvent empêcher une série de meurtres: Mercutio est blessé mortellement par Tybalt le Capulet, lequel est tué par Roméo (III). Grâce à Frère Laurent, Juliette qui a bu un puissant narcotique, feint la mort au moment de son mariage avec Pâris: consternation et choc: elle est conduite au

tombeau (IV). Le dernier acte met en scène la tragédie inéluctable du mythe légué par Shakespeare: Roméo n'a pas été mis dans la confidence et quand le jeune amant détruit pénètre dans le tombeau de Juliette inanimée, croyant à la mort de son aimée, se donne la mort. Juliette s'éveille et se poignarde pour rejoindre son aimé en un duo funèbre particulièrement poignant.

En réunissant deux chanteurs d'exception, Florian Laconi et Anne Catherine Gillet dans les rôles phares de Roméo et Juliette (sans pour autant minimiser la valeur des rôles complémentaires de Tybalt et de Mercutio), Jean-Yves Ossonce met toutes les chances de son côté et promet de célébrer le génie lyrique de Gounod avec la sensibilité et le tempérament dramatique que nous lui connaissons. Nouvelle production événement.

Conférence de présentation à l'œuvre, samedi 12 janvier 2012, 20h
Roméo et Juliette de Gounod à l'Opéra de Tours
Sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, Roméo et Juliette de Gounod est créé à Paris, le 27 avril 1867.

Florian Laconi, Roméo
Anne Catherine Gillet, Juliette
Doris Lamprecht, Gertrude
Ronan Nédélec, Mercutio
Christophe Berry, Tybalt
Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours

toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Opéra de Tours.